

# La persistance du mythe montreusien

Gilles Barbey  
11, boulevard de Grancy  
1006, Lausanne, Suisse

## Résumé

Ce texte cherche à analyser le mythe littéraire et paysager qui imprègne durablement toute une région au point de lui servir de caution. Après l'effondrement de la station touristique en 1914, il faut attendre les années 1950 pour assister à une reprise de l'hôtellerie et à la renaissance de Montreux. Le mythe d'origine rousseauïste est à nouveau véhiculé et permet tour à tour de justifier les affres du développement et de s'opposer à l'enlaidissement du paysage par les constructions. L'exceptionnelle beauté du site lui impose un devoir d'hospitalité, qui conduit paradoxalement à la création d'un paysage artificiel en référence à des valeurs de circulation internationale, qui restent toutefois implicites et ne mènent pas à la transformation du mythe.

## Summary

This paper is an attempt to analyse the literary and "landscape" myth that permeates the whole Montreux region to the point of affording it support. After a collapse in 1914, the tourist resort was revived in the 1950s alongside the renaissance of Montreux. The myth derived from Rousseau was once again recalled and used, by turns, to justify the throes of progress and to bar the deterioration of the scenery as caused by new constructions. The exceptional beauty of the site compels the people of the region to the duties of hospitality. Paradoxically, this leads to the creation of an artificial landscape in accord with common international values that nevertheless remain implicit, leaving the myth untouched.

## 1. Le cas de Montreux

Le cas de Montreux sur la Riviera lémanique peut être évoqué comme étant caractéristique de la "construction" d'un paysage en référence à un mythe progressivement répandu, qui s'avérera suffisamment persistant pour déjouer ou intégrer toutes les déviations postérieures à sa fondation, qu'il s'agisse de jugements péjoratifs sur la station ou de "fausses notes" architecturales successives. Après son effondrement vers 1914, le mythe montreusien renaisant vers 1950 se révélera assez puissant pour servir d'argument à la reprise économique et à la relance immobilière.

La vérification de cette hypothèse passe obligatoirement par la mise à l'épreuve de l'histoire locale et sa transposition par des générations de littérateurs unis dans la reconnaissance du caractère idyllique et comme prédestiné de Montreux. Derrière l'affirmation renouvelée du mythe, on devine en filigrane l'offensive publicitaire liée aux enjeux économiques. La concordance des témoignages en apparence incompatibles n'embarrasse personne lorsqu'il s'agit de faire coïncider les diverses images d'un site et les intérêts matériels qui lui sont attachés. Le subtil compromis entre l'inaltérable beauté naturelle de la région et les œuvres du développement touristique ne recule devant aucune contradiction pour s'afficher.

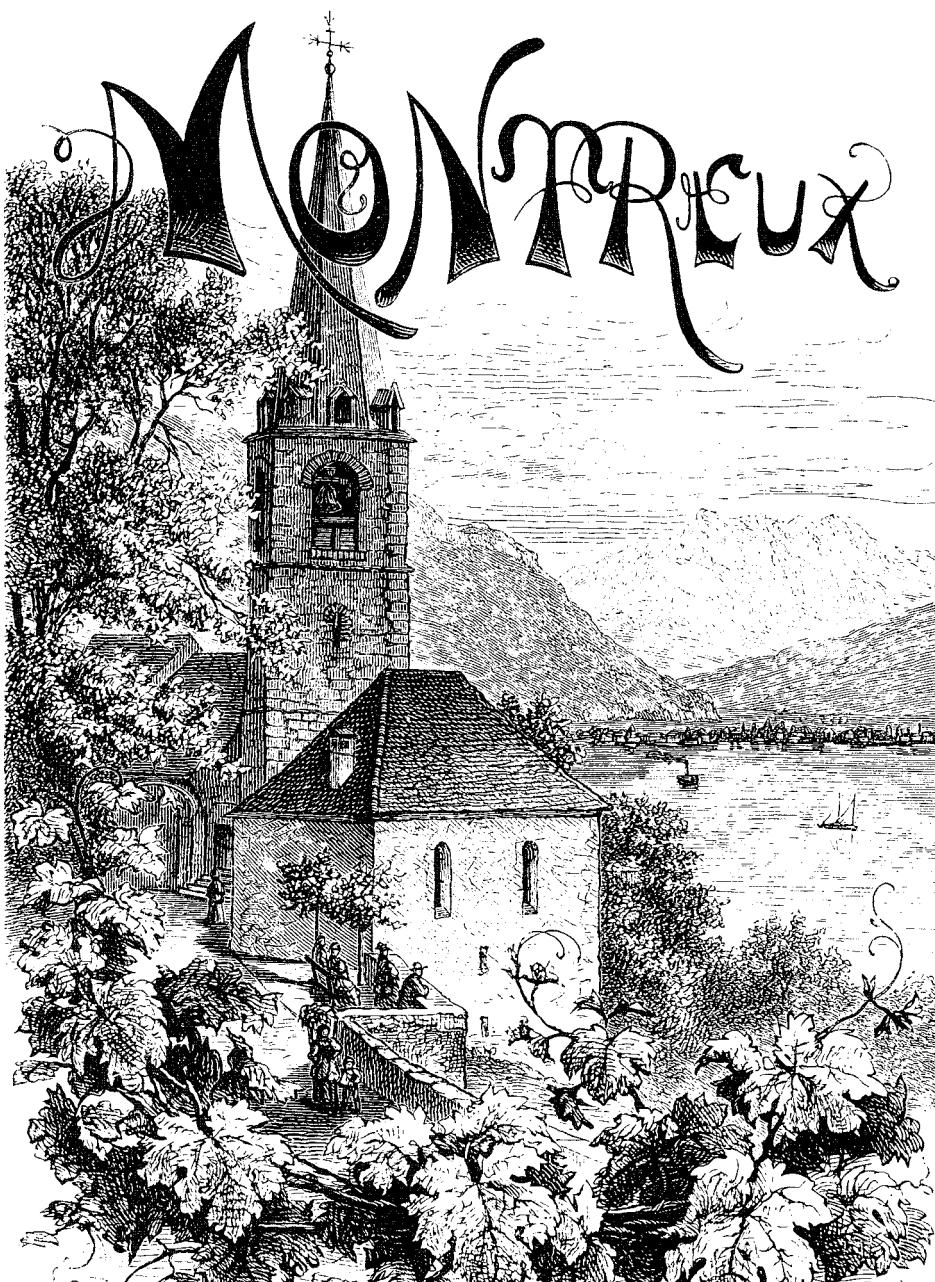


Fig. 1 Montreux. L'Eglise des Planches et la Baie de Montreux (Image de couverture du recueil E. Rambert, *et al.*, *Montreux et ses environs*. Etablissement artistique H. Furrer, Neuchâtel / Imprimerie Staempfli, Berne, 1877). La vue du lac est sertie de feuillages qui évoquent l'opulence de la nature et la douceur du climat. Les images persistantes sont au cœur du mythe assurant la réputation de Montreux et circulant encore aujourd'hui malgré l'extension considérable des constructions.

Fig. 1 Montreux. The Church *des Planches* and the Bay of Montreux (Cover illustration from E. Rambert, *et al.*, *Montreux et ses environs*. Artwork by H. Furrer, Neuchâtel / Imprimerie Staempfli, Berne, 1877). This view of the lake is set in foliage. It calls to mind nature's opulence and the mildness of Montreux's climate. Such enduring pictures are at the heart of the myth that helps to maintain Montreux's reputation and they are still to be found in circulation today despite the considerable increase in construction.

A l'origine, Montreux consacre la rencontre fortuite d'une clientèle hôtelière venue du nord de l'Europe et de l'avant-goût des pays méditerranéens, affrontement qui met en jeu les valeurs culturelles et déclenche un engouement certain, dont les mobiles vont être brièvement examinés dans les lignes qui suivront.

## 2. Evocation rapide de la création de Montreux

Grâce à la construction du chemin de fer entre 1855 et 1865, le développement touristique de l'Europe continentale entraîne la mise en place d'un réseau de stations de villégiature correspondant en gros au déplacement épisodique des classes aisées venues des pays du nord à la rencontre des rivages méditerranéens. Il faut noter que leurs voyages obéissent à l'écoulement des saisons, les mois chauds de l'été étant passés de préférence sur les côtes atlantiques. La venue de l'automne entraîne une migration transalpine qui consacre rapidement la vocation de Montreux et des stations des lacs italiens. La réputation de la Riviera lémanique tire notamment parti de la proximité des alpages, source de fraîcheur estivale, puis de la période des vendanges, qui offre la ressource des cures uvales.

On sait par ailleurs que l'hospitalité hôtelière, d'accidentelle qu'elle est encore vers 1800, se transforme progressivement en une exploitation systématique. Les hôtels se multiplient et s'agrandissent constamment dès 1850, occupant les sites les plus prisés. Les distractions offertes aux hôtes en villégiature se diversifient. A partir de 1870, Montreux se démultiplie en différents paliers d'altitude avec Glion (700 mètres), Caux et les Avants (1000 mètres), que le chemin de fer à crémaillère ou le funiculaire rend accessibles sans effort au public. Le succès des premières générations d'établissements hôteliers est tel qu'il culminera avec l'ouverture vers 1905 des trois grands hôtels-palaces de Montreux, Territet et Caux. Mais le développement touristique connaîtra une fin brutale avec le début des hostilités en 1914, qui interrompra l'afflux des visiteurs étrangers.

Au cours de cette colonisation hôtelière sans précédent dans la région, l'image de Montreux délimitée par le cadre géographique ternaire - composé du rivage lacustre, des coteaux et des crêtes - va se transformer progressivement sous la pression des constructions venues saturer l'espace séparant les anciens hameaux viticoles éparpillés entre Clarens et Veytaux. La photographie rend compte du foisonnement immobilier qui va s'accélérer sans cesse entre 1865 et 1905. Même si l'extension de la station connaît des revers liés à la politique étrangère, les périodes d'essor l'emportent sur les phases de baisse de fréquentation. Toute une philosophie de la vitalité économique viendra se greffer à terme sur l'évocation de la destinée de Montreux, si bien que les commentaires désabusés sur l'enlaidissement du cadre ne seront jamais assez persuasifs pour compromettre la dynamique du développement hôtelier et touristique.

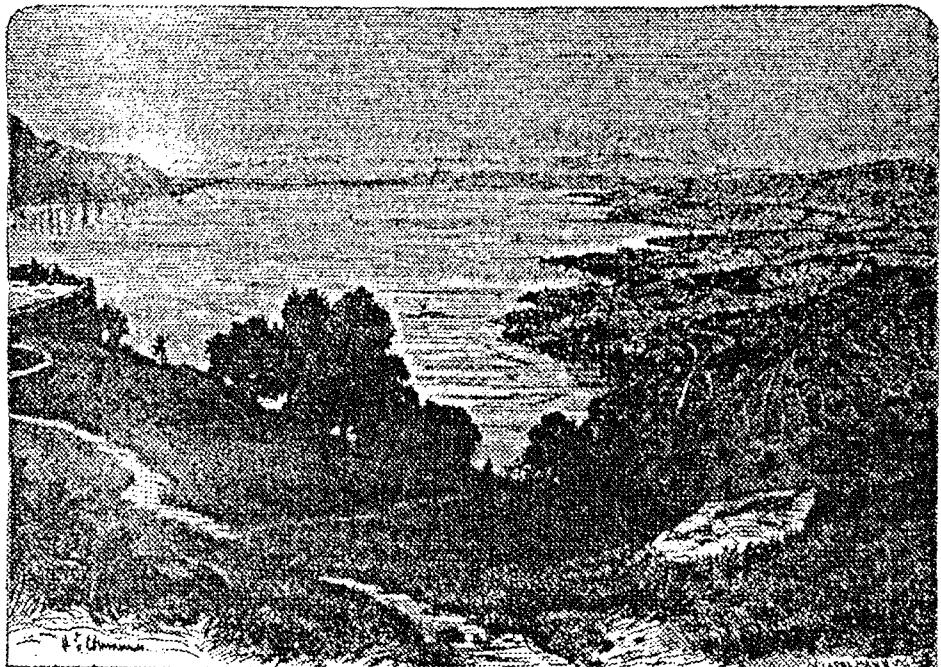


Fig. 2 Vue de la contrée de Montreux par Chavannes (vers 1875). La totalité du lac est embrassée d'un seul regard. La domination visuelle du paysage restera l'argument principal de la promotion immobilière et des diverses formules de résidence. Aujourd'hui encore, l'ampleur de la vue reste le critère principal lié aux tractations foncières et immobilières. Plus qu'ailleurs indiscutablement l'habitant ou le visiteur de Montreux vit en communion visuelle permanente avec le lac.

Fig. 2 A view of the Montreux region by Chavannes (about 1875). The entire lake can be taken in at a glance. The visual power of the scenery remains the main argument for the promotion of real estate and different types of residences. Even today the grandeur of the landscape remains the chief criterion of real estate negotiations. Without a doubt, those who live in Montreux or visit it, experience, more than anywhere else, a permanent visual communion with the lake.

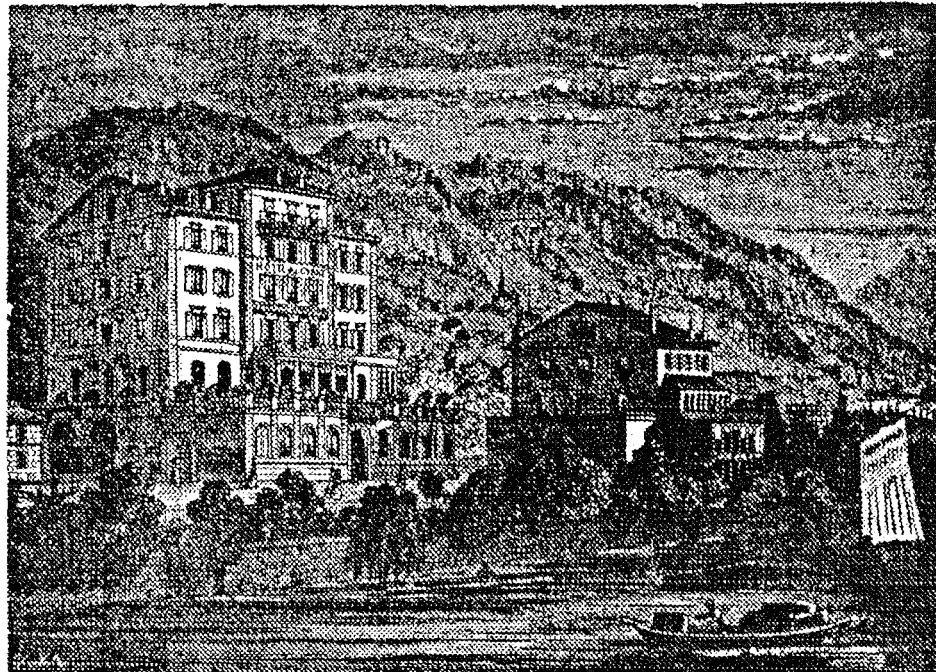


Fig. 3 Hôtel et pension du Cygne à Montreux vers 1875 (vignette publicitaire, 1877). L'hôtel du Cygne connaîtra une extension considérable en formant au début du XXe siècle avec le Montreux-Palace un continuum hôtelier, dont la capacité atteindra quelque 300 chambres d'hôtes. Le Montreux-Palace renaîtra dans les années 1950 et constituera un nouveau pôle montreusien avec la proximité immédiate de la salle des congrès.

Fig. 3 The *Cygne* (Swan) hotel and boarding house in Montreux about 1875 (vignette used for advertisement, 1877). The *Cygne* hotel considerably increased in importance at the beginning of the twentieth century by creating a "hotel continuum" with the *Montreux-Palace*. Their lodging capacities combined came to a total of about 300 rooms. The *Montreux-Palace* was revived during the 1950s and has become the new axis of Montreux with the nearby congressional hall.

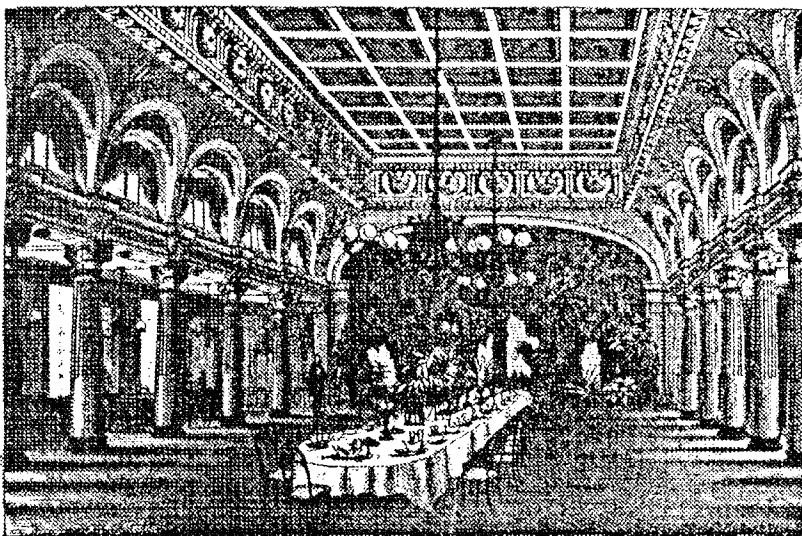
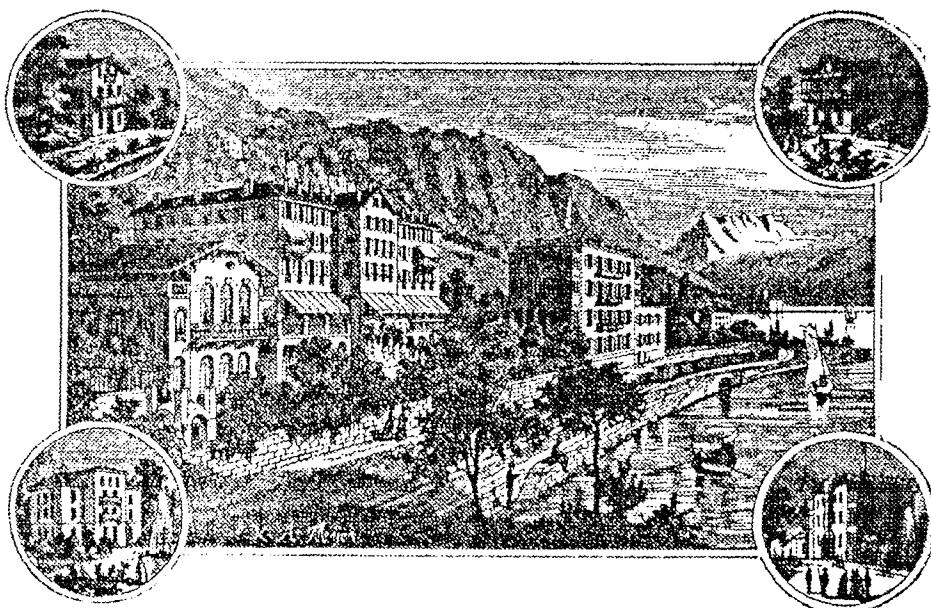


Fig. 4 et 5 Vues de l'Hôtel des Alpes à Territet et de sa salle à manger d'apparat (images publicitaires, 1877). Le complexe hôtelier de Territet, dont le développement est l'oeuvre d'Ami Chesseix, se construit progressivement à partir de la première auberge "Le Chasseur des Alpes" édifiée en 1840. Le Grand Hôtel viendra conclure cette séquence hôtelière vers 1905, augmentant considérablement sa capacité d'accueil. Un tourisme de renom est amorcé, qui connaîtra un effondrement avec le début des hostilités en 1914. Le tourisme de masse qui renaîtra dans l'après-guerre sera lié aux congrès et aux voyages organisés par vols "charter".

Fig. 4 & 5 Views of the *Hôtel des Alpes* in Territet and its stately dining room (pictures used for advertisement, 1877). Territet's conglomerate of hotels, whose expansion was the work of Ami Chesseix, was progressively established, beginning with the inn named "Le Chasseur des Alpes", built in 1840. In 1905 the *Grand Hôtel* was the last to be added to this series of hotels; it considerably increased the lodging facilities. This was the genesis of tourism of renown; a slump took place at the beginning of the 1914-18 war. Popular tourism, common after the war, is linked to conferences and trips organized with charter flights.

### 3. Naissance et retransmission du mythe montreusien

Si l'on se rapporte aux chroniqueurs de Montreux, c'est le haut-lieu littéraire (Gubler, 1977, 4) et le courant de pèlerinage qui lui est associé qui déclenchent la dynamique touristique, puis le développement hôtelier. La réalité démontre que s'il y a bien antériorité du mythe par rapport à la création de la station, l'un et l'autre s'étayent étroitement. La réactivation périodique de la légende montreusienne permet de célébrer l'inaltérabilité fondamentale du site tout en cautionnant la légitime croissance de la station.

La baie de Montreux porte les stigmates de Rousseau, qui lui reconnaît le statut de lieu élu et de terre d'harmonie, attributs d'un microcosme capable de conjuguer tous les horizons géographiques en une seule vision: "*La nature sembloit encore prendre plaisir à s'y mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouvait différente en un même lieu sous divers aspects. Au levant les fleurs du printemps, au midi les fruits de l'automne, au nord les glaces de l'hiver: elle réunissoit toutes les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu, des terrains contraires sur le même sol, et formoit l'accord inconnu par tout ailleurs des productions des plaines et de celles des Alpes*" (Rousseau, 1761, éd. 1964, 77).

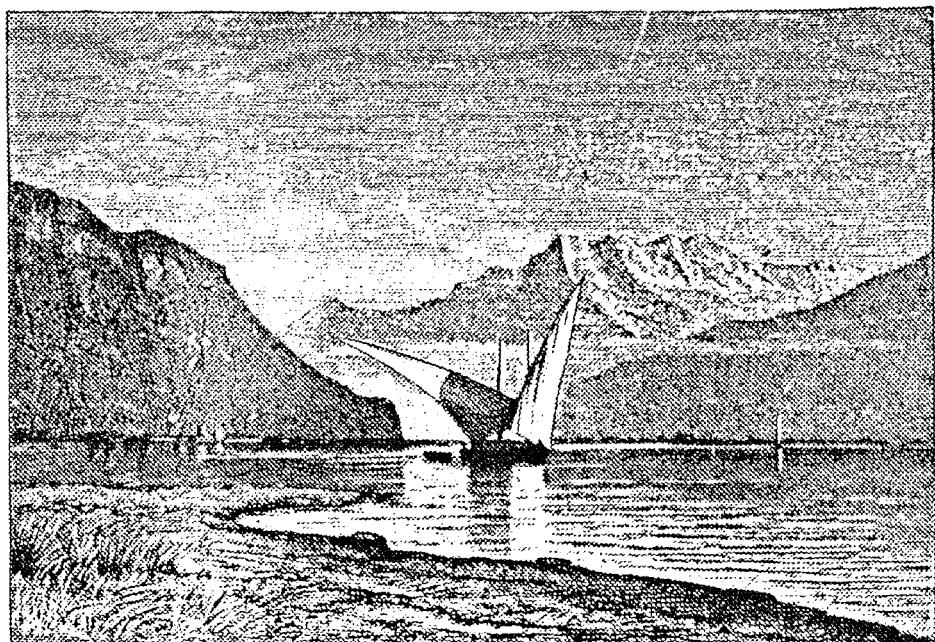


Fig. 6 Vue de la rive montreusienne (Burt et Jeker, Berne) avant l'aménagement du quai touristique qui va modifier considérablement l'apparence du paysage. En effet, des palmiers et autres essences méridionales contribuent à l'exotisme du décor et à son assimilation aux stations de la côte méditerranéenne. Le quai deviendra l'orgueil de Montreux avant le tournant du siècle et restera au cours du XXe siècle l'axe principal des parcours piétonniers et le lieu de délassement des visiteurs.

Fig. 6 View of Montreux's shore (Burt and Jeker, Bern) before the construction of the tourist quay which considerably altered the landscape. In fact the palm-trees and other southern varieties of flora create an exotic décor which compares to Mediterranean seaside resorts. Before the turn of the century, the quay became the pride of Montreux and has remained, throughout the twentieth century, the main axis of pedestrian circuits and a place where visitors can relax.

L'oeuvre de Rousseau est sous-tendue par ces deux thèmes distincts et cependant intimement liés l'un à l'autre: *l'apologie de la vie simple*, pauvre, voire primitive et *l'exaltation de la solitude dans la nature*, qui fait référence à l'altitude et conduit le plus souvent à l'extase. "Il semble qu'en s'élevant au dessus du séjour des hommes on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable pureté" , écrit le poète (Rousseau, ibid, 78). La domination du paysage, qui doit être embrassé d'un seul regard, procure une sorte de ravisement et de communion dans le bonheur. Cette célébration de la ruralité passe par le refus de la ville et des conflits qui lui sont propres pour s'élever à un ordre de pureté supérieur.

La régénération de l'homme par le paysage et le contact étroit avec la nature prend encore la forme d'une immersion dans la verdure qui fait écrire à l'auteur: "En entrant dans ce pré tendu verger, je fus frappé d'une agréable sensation de fraîcheur que d'obscurs ombrages, une verdure animée et vive, des fleurs éparses de tous côtés, un gazouillement d'eau courante et le chant de mille oiseaux portèrent à mon imagination du moins autant qu'à mes sens; mais en même tems je crus voir le lieu le plus sauvage, le plus solitaire de la nature, et il me semblait être le premier mortel qui jamais eut pénétré dans ce désert" (Rousseau, idib., 471). Le Bosquet de Julie consacre invariablement la réconciliation avec les valeurs humaines fondamentales et le gain de la paix intérieure.



Fig. 7 Portrait de Jean-Jacques Rousseau (Burt et Jeker, Berne). Les descriptions de la Nouvelle Héloïse sont fortement évocatrices de la région. Les propos de l'auteur constamment cités ont permis de cautionner une image paradoxale où l'intensité du développement touristique ne réussit jamais à compromettre ou détrôner les beautés naturelles du site.

Fig. 7 A portrait of Jean-Jacques Rousseau (Burt and Jeker, Berne). Certain descriptions in *La Nouvelle Héloïse* are especially evocative of the Montreux region. The author's constantly quoted remarks have reinforced a paradoxical image: the intense development of the tourist industry has never quite succeeded in compromising or dethroning the natural beauty of the site.



Fig. 8 Les Bosquets de Julie vus par deux dessinateurs (1877, 1898; voir aussi Fig. 9). Outre les vertus d'apaisement et d'exaltation qu'il dispense à ses familiers, le Bosquet sert de surcroît à encadrer le paysage lointain et à permettre l'enfouissement protecteur des visiteurs dans les richesses de la nature, à l'écart des agressions du monde.

Fig. 8 The *Bosquets de Julie* (Julia's Groves) as seen by two artists (1877, 1898; also see Fig. 9). Besides their power to appease and to exalt those who frequent them, the *Bosquets* (Groves) also serve as a frame to the distant landscape and afford a protective retreat to visitors amidst the wealth of nature, far from the madding crowd).



Fig. 9 Une autre version des Bosquets de Julie, 1898.

Fig. 9 Another version of the *Bosquets de Julie* (Julia's Groves), 1898.

Eugène Rambert reconnaît à Rousseau le mérite d'avoir fondé la réputation de Montreux à travers l'évocation de mondes nés de son imagination: "*... n'eut-il jamais paru sur ces rivages, Montreux serait encore un des plus beaux séjours du monde; mais il lui manquerait une auréole de gloire qui ajoute à l'éclat de sa beauté. Ces lieux sont une des patries de la poésie. Il n'y a plus une ride sur ce lac, plus un cap sur ces rivages, plus un bosquet dans les plis du terrain sur la côte, qui ne parle à l'humanité de cet idéal d'amour et de vertu que depuis le commencement des siècles elle poursuit sans l'atteindre*" (Rambert, 1877, 103). Plus loin dans le même ouvrage, Rambert écrit que si la Suisse devint pour Byron "*une des patries de sa muse errante*", c'est parce que la région lémanique était à ses yeux "*le ciel tombé sur la terre*" et fit sur lui "*l'effet du paradis*" (Clubbe et Giddey, 1982, 97). Le spectacle incomparable du paysage est synonyme de libération.

A son tour, Emile Yung confesse que "*Le ciel (lui) apparut plus souriant que nulle part ailleurs, les prairies plus richement nuancées, les ruisseaux plus limpides, l'atmosphère plus délicieusement parfumée et l'ombre des bois plus engageante*" (Yung, 1898, 10). Comparatifs et superlatifs rivalisent pour exprimer l'essence du site, apparemment sans effet d'épuisement du potentiel d'enchantement.

Ainsi esquissé, le mythe montreusien serait un amalgame du haut-lieu littéraire, de paysages hors du commun et de ressources naturelles spécifiques, comme les cures d'eau, de raisin ou de lait d'alpage. Cette dernière source de régénération physique subsiste aujourd'hui encore à Montreux, où se pratique la cure de jouvence et de revitalisation. La pureté spirituelle entraîne la purification hygiéniste, qui transparaît notamment dans les règlements de police locaux particulièrement stricts. La Riviera lémanique se veut avant tout une terre salutaire (Heller-Paschoud, 1977, 27 sq.).

Le même mythe subirait de plus une amplification sous l'effet d'un perspectivisme qui veut que les auteurs reviennent constamment sur les citations de leurs dévanciers. Rambert ou Yung exaltent Byron qui à son tour célèbre Rousseau. Non content de confirmer les évidences acquises antérieurement, l'écrivain multiplie les images de la souveraineté de la nature éternelle sur l'homme, ainsi que du renouveau qui en résulte pour ce dernier. Les bas-reliefs sculptés au fronton des hôtels représentent invariablement à côté des créatures divines ou angéliques les productions de la nature (fruits et fleurs) dans toute leur opulence.

#### **4. L'aliénation du site "naturel"**

Le concert des louanges littéraires trouve une dénégation dans le constat de dégradation incessant du paysage. E. Yung fait un bilan des conquêtes techniques de l'homme sur la région montreusienne, mais constate par ailleurs que "*ces acquisitions ont nécessité de cruels sacrifices, ces prétendus progrès de la civilisation humaine n'ont été réalisés, il faut bien le reconnaître, qu'au préjudice de la nature. Le nouveau Montreux n'a pu s'élever au rang de ville d'agrément qu'il occupe à présent, que sur les ruines de celui qui l'a précédé*" (Yung, 1898, 29). Suit une liste d'exemples qui illustrent la manière dont le site a été altéré. L'opinion des milieux intéressés au développement de Montreux diverge bien évidemment de celle des littérateurs et tend à présenter l'intrusion des constructions de grandes dimensions (bâtiments, ouvrages d'art, moyens de communication) dans le paysage comme un tribut payé à la modernité.

La création du lieu et la "construction du paysage" passent par l'identification et la réaffirmation du *genius loci* au sens d'esprit caractéristique qui est associé à un emplacement géographique déterminé, suggère C. Norberg-Schulz (Norberg-Schulz,



Fig. 10 Le salon du bateau à vapeur (vignette publicitaire, E. Yung, Montreux, Zurich, 1898). La navigation à vapeur commence en 1823 sur le Léman et offre au public une visualisation du paysage qui fait ressortir sa restructuration en trois régions étagées: le rivage, les coteaux et les crêtes. Le même point de vue servira à l'établissement des panoramas qui consacrent la vocation idyllique de la Riviera lémanique et d'un site qui réunit tous les climats, du plus doux au plus rude.

Fig. 10 The steamboat's saloon (vignette used for advertisement, E. Yung, Montreux, Zurich, 1898). Navigation by steam on Lake Geneva began in 1823 and provided the public with a view of the landscape visibly divided into three different regions: the shore, the vineyards and the mountain crests. The same view-point was used for panoramas which sanctify the idyllic vocation of Lake Geneva's Riviera and hallow the site which unites all sorts of climates, from the mildest to the most arduous.

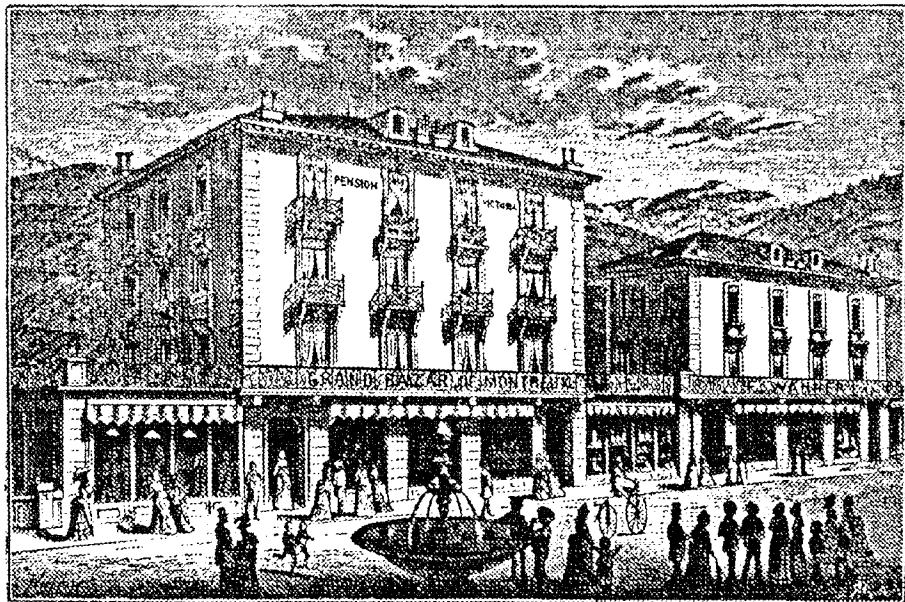


Fig. 11 Grand Bazar de Montreux (image publicitaire, 1877). Lieu d'échange et de sociabilité, le bazar a été remplacé par des magasins souvent luxueux qui forment le cœur de la station. Au milieu du XXe siècle, les larges trottoirs, vitrines somptueuses et nombreux salons de thé sont destinés à une clientèle locale et internationale qui affectionne la déambulation au centre de Montreux.

Fig. 11 The *Grand Bazar* (Grand Bazaar) in Montreux (picture used for advertisement, 1877). Formerly a place of exchange and sociability, the bazaar was replaced by stores (often luxurious ones) which form the heart of the resort. In the middle of the twentieth century, wide sidewalks, sumptuous store windows and numerous tea-rooms attracted the local and international clientele that enjoyed strolling about the central part of Montreux.

1979). Le psychologue J. Sime relève que *l'affiliation au lieu* est définie par l'attachement psychologique que le public manifeste à l'égard de certains endroits, processus affectif qui comporte à la fois une dimension individuelle et collective (Sime, 1985).

Par ailleurs, la notion d'*Einfühlung* étudiée par W. Worringer à partir de la création artistique et qui pourrait se traduire par la notion d'empathie (ou encore de communication intuitive avec le monde) peut être élargie à la création du paysage puisque "*la possibilité de bonheur recherchée dans l'art ne consistait pas à s'abîmer dans les choses extérieures pour y trouver leur jouissance, mais au contraire à arracher la chose singulière du monde extérieur à son arbitraire et à sa contingence apparents, à la rendre éternelle en la rapprochant de formes abstraites et ainsi à obtenir un point de halte au sein de la fuite des apparences*" (Worringer, 1911/1978, 53).

Plus concrètement, Montreux constitue indiscutablement un avant-poste sur la route de Florence et de Rome. Cette proposition est confirmée par l'essor d'une architecture hôtelière et résidentielle déjà italienisante à partir de 1880 et par l'arborisation méridionale qui lui correspond. Un tel décor n'est pas seulement oeuvre d'anticipation territoriale mais aussi moyen de persuasion que le climat local est aussi doux qu'au pays de l'éternel soleil. Cette "aliénation" bienveillante du site montreusien n'est toutefois pas exclusive, puisqu'elle autorise la coexistence d'ordres architecturaux de provenance locale, apparents notamment dans la silhouette des toitures.

L'empietement de la culture italienne sur la Riviera lémanique à l'avènement du XXe siècle viendrait confirmer le propos suivant de Worringer: "*L'essence de l'art cisalpin, quant à elle, consiste justement en ce qu'il sait ne pas exprimer ce qu'il a à dire par des moyens purement formels, mais dégrade ces moyens en en faisant les porteurs d'un contenu littéraire extérieur à l'effet esthétique, et ainsi leur ôte ce qu'ils ont de plus propre*" (Worringer, 1911/1978, 65). L'influence culturelle extérieure à Montreux ne se limite pas à la seule dominante méridionale, mais se complique à l'envi.

Outre la manifestation d'un certain cosmopolitisme montreusien, la conjugaison des styles divers d'architecture symboliserait la vocation régionale de carrefour de tous les types de climats et de paysages. De plus, cette image teintée d'internationalisme qui va s'intensifiant au tournant du siècle cherche à situer Montreux à état d'égalité (voire de rivalité) par rapport aux autres stations de villégiature réputées d'Europe, dont l'essor passe par la diversification des genres architecturaux.

## **5. Le caractère dominant d'une terre d'accueil**

Montreux s'affirme dès 1860 environ non seulement comme gîte d'étape, mais aussi comme lieu de villégiature prolongée ou de retraite permanente. Afin de répondre aux exigences d'un tel public, les hôteliers et constructeurs entreprennent de modeler le terrain escarpé pour le terrasser de manière à offrir aux habitants un asile en communion avec les paysages lacustre et alpin. Le mythe montreusien précédemment entrevu a mis en évidence la nécessité de visualisation intégrale du paysage jugé comme complément indissociable de l'architecture résidentielle.

Les coteaux de vignes sont aplanis en paliers successifs retenus par des ouvrages importants de soutènement destinés à assurer l'assiette des bâtiments à construire. Ceux-ci, pour se mettre plus étroitement que d'ordinaire à l'unisson de la nature, s'affublent de terrasses, balcons ou loggias, autant de points d'où la vue peut embrasser le bassin lémanique. Il s'ensuit obligatoirement une dépréciation correspondante des espaces privés de dégagement visuel, qui sont alors affectés aux fonctions de service.

Tout se passe comme si l'hôte de Montreux devait s'apaiser ou se ressaisir en permanence au contact de la vision immaculée du paysage. Cette omniprésence de la visualisation, parfois relayée par un changement de perspective lors d'une promenade sur des sentiers forestiers ou les quais fleuris, tendrait à persister comme survivance du mythe rousseauiste, qualité aussitôt comptabilisée au bénéfice des avantages réels de la station. Dès lors, tous les inconvénients mineurs se réduisent à une portée négligeable. Même promue au rang de ville, Montreux n'en offre pas moins aujourd'hui son séjour sempiternel, par conséquent théoriquement inaltérable.

## 6. L'image publicitaire, véhicule du mythe immortel

Un prospectus publicitaire actuel restitue avec 110 ans de retard le panorama dessiné par Huguenin en 1877. Malgré la transformation du paysage vu du lac, les beautés naturelles ont subsisté derrière les œuvres dues à la main de l'homme. En 1987, la pointe de Rouvenaz prend sur la photographie l'allure de la baie de Hongkong ou du front de Copacabana. L'ordre des bâtiments aperçu de loin n'est pas jugé pour autant perturbateur du paysage. Quant à la dénomination de "Perle de la Riviera suisse", elle semble être une métaphore convaincante qui rassemble les connotations de nature, d'authenticité et de pureté.

Après l'effondrement de la vogue touristique de Montreux en 1914, au lendemain du déclenchement des hostilités et par suite de la désertion des visiteurs étrangers, il faudra 50 ans environ pour reconstituer parallèlement la vitalité hôtelière et le mythe montreusien. Cette fois-ci, le moteur économique est le tourisme de masse exporté par vols "charter" ainsi que le tandem congrès + festivals, dont l'enchaînement assure durant la belle saison l'épuisement de la capacité hôtelière jusqu'à la dernière chambre.

L'image perdue du premier Montreux est condamnée à ressurgir en permanence au nom du mythe d'origine rousseauiste. Une certaine disparité architecturale actuelle finit par se sublimer en image unitaire. L'architecture et quelques archives photographiques restent nos derniers témoins de l'apparition d'une station à l'heure du chemin de fer. L'exemple montreusien démontrerait qu'une fois le lieu créé, il ne perdra jamais totalement sa fidélité à une image première, grâce à la persistance du mythe constamment revérifié à travers une destinée historique qui confronte la population des visiteurs étrangers au milieu autochtone qui lui est dévoué.

## BIBLIOGRAPHIE

- CLUBBE, J. & GIDDEY, E. (1982), *Byron et la Suisse, deux études* (Droz, Genève).
- GUBLER, J. (1977), Les identités d'une région, *Archithèse*, 6 (1977), 3-8.
- HELLER-PASCHOUËD, G. (1977), Infrastructure hygiénique et promotion de la Riviera salutaire, *Archithèse*, 6 (1977), 27-40.
- NORBERG-SCHULZ, C. (1979), *Genius loci. Towards a phenomenology of architecture* (Rizzoli, New York).
- RAMBERT, E. (1877), *Montreux et ses environs* (Staempfli, Berne).
- ROUSSEAU, J.-J. (1964), La Nouvelle Héloïse. Lettre XXIII, *Oeuvres complètes*, II (1761) (Gallimard, Paris, 1964).
- SIME, J. (1985), Creating places or designing spaces: The nature of place affiliation, Place and Place-making (Proceedings of the PAPER 85 Conference, Melbourne, Australia, June 1985).
- WORRINGER, W. (1911/1978), *Abstraction et Einfühlung* (Munich, 1911, Klincksieck, Paris, 1978).
- YUNG, E. (1898), *Montreux* (Preuss, Zurich).